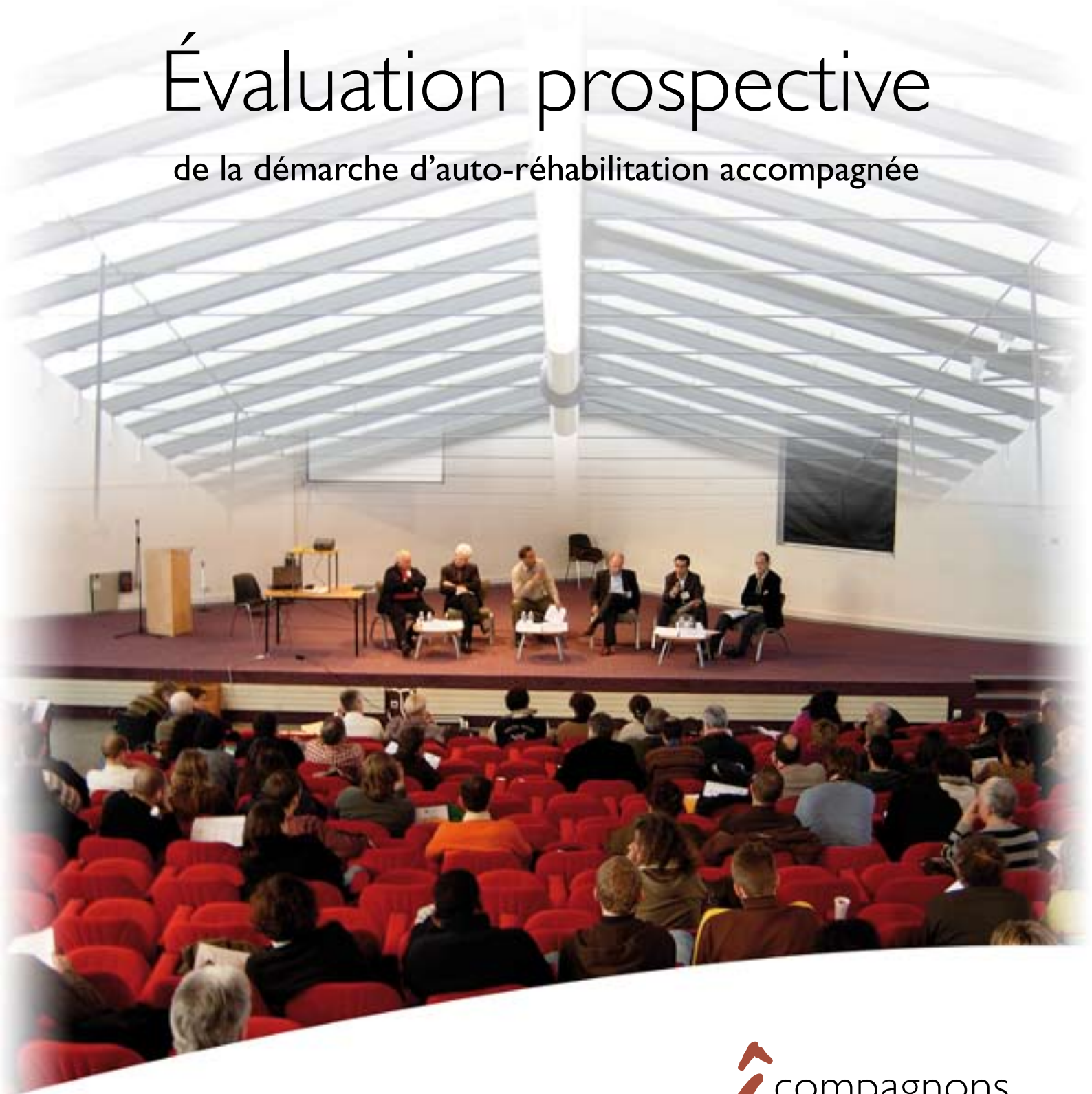


**ACTES DE LA 3^E RENCONTRE INTER-RÉGIONALE
DE L'AUTO-RÉHABILITATION ACCOMPAGNÉE**

Jeudi 13 décembre 2007 - Bourse du Travail de Saint Denis (93)

Évaluation prospective

de la démarche d'auto-réhabilitation accompagnée




ASSOCIATION NATIONALE

Une solidarité à bâtir.



I n t r o d u c t i o n

Bonjour à tous, je suis très heureux de vous accueillir aujourd'hui pour cette 3^e journée de l'auto-réhabilitation accompagnée organisée par le Réseau Compagnons Bâisseurs. Je suis heureux de voir qu'on a un certain nombre de fidèles, présents chaque année à ces journées de l'auto-réhabilitation accompagnée. La variété des provenances fait en partie la richesse des débats, nous avons à la fois des représentants des collectivités locales, des élus, des techniciens, des représentants des administrations, des bailleurs sociaux, des personnes du réseau Compagnons Bâisseurs, des salariés de l'association, des administrateurs, et une personne qui vient de l'île de la Réunion donc l'ensemble des acteurs participant à la mise en place des actions d'auto-réhabilitation accompagnée. Ces moments d'échange et de partage sont importants sur les actions pour nous permettre de progresser, de nous développer. Nous avons aussi un certain nombre de représentants d'associations, d'organismes qui mettent en place des opérations d'auto-réhabilitation accompagnée ou qui souhaitent en mettre en place telle que l'Association Revivre présente dans le Gers. Pour nous c'est aussi un souhait de pouvoir dialoguer et travailler avec d'autres associations, d'autres opérateurs, qui interviennent dans ce champ.

Aujourd'hui le réseau Compagnons Bâisseurs intervient dans 6 régions avec des actions d'auto-réhabilitation accompagnée, et des actions d'insertion professionnelle, de formation, de volontariat et d'accueil de chantiers internationaux de jeunes. Dans ces territoires, ces actions contribuent à une dimension de solidarité et d'éducation populaire. Cela est une dimension importante de notre association qui se traduit dans la façon dont on souhaite mener les actions d'auto-réhabilitation accompagnée. **Ces actions ne sont pas seulement des actions d'amélioration technique du logement, elles ont aussi l'ambition de permettre aux personnes à qui elles s'adressent, de se mettre en situation d'agir, d'agir concrètement sur leur logement mais au-delà, de pouvoir reprendre la main et agir sur leur vie, sur leur environnement, de pouvoir agir pour habiter, au-delà de la notion de logement, c'est une notion qui intègre un peu la relation qu'on a chacun avec notre espace de vie.** Les actions d'auto-réhabilitation accompagnée qu'on mène visent bien à permettre à chacun d'avoir une meilleure appropriation de son lieu de vie et de "devenir l'artisan de son propre devenir". Nous souhaitons mener et poursuivre ces dimensions fortes dans le cadre des opérations d'auto-réhabilitation accompagnée.

par Jean-Marie CRABELL,
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION NATIONALE
COMPAGNONS BÂISSEURS.

Ces actions ont aussi l'ambition de permettre aux personnes de se mettre en situation d'agir, ... de pouvoir reprendre la main ... c'est une notion qui intègre un peu la relation qu'on a chacun avec notre espace de vie.

Sommaire

■ Introduction	1	• Présentation du rapport	4
■ Séance plénière	3	• Point de vue des partenaires	8
Premières conclusions de l'évaluation prospective de la démarche d'auto-réhabilitation accompagnée		■ Les Ateliers	11
• Présentation de l'étude	3	■ Synthèse des ateliers	14
		■ Conclusion	15

Ces journées annuelles sont l'occasion de faire un point d'étape, à la fois avec les acteurs du réseau, avec nos partenaires, avec d'autres opérateurs qui mènent des actions comparables. Chaque année une thématique est retenue pour structurer et focaliser nos échanges. **Cette année, la thématique centrale est celle de l'évaluation.** L'évaluation fait parfois peur, les acteurs de l'action sociale sont parfois réticents à évaluer ces actions. Nonobstant, pour nous l'évaluation est une dimension majeure de l'action. Bien sûr, l'évaluation n'est pas entendue comme étant un jugement normatif à posteriori du travail qui a été effectué, ou des acteurs qui ont mené ce travail. Pour nous, l'évaluation, c'est d'une part de pouvoir rendre compte aux participants de l'action, des résultats et des effets produits. D'autre part, il est aussi de notre responsabilité de rendre compte aux partenaires et notamment aux financeurs, aux financeurs publics et au final aux contribuables.

L'évaluation, ce n'est pas seulement rendre compte, c'est aussi valoriser l'action. **Evaluer, c'est aussi donner de la valeur, rendre lisible, objectiver ce qui est produit dans le cadre de nos actions au regard de nos partenaires. C'est également être en capacité d'avoir des éléments nous permettant de faire remonter des questionnements et des propositions en terme d'amélioration du dispositif public.** Nous avons une légitimité à travers l'action menée sur le terrain, pour avoir une parole sur ce que l'on constate, ce que l'on peut proposer comme amélioration. Mais cela nécessite de passer par une phase d'évaluation pour structurer, objectiver et quantifier ces éléments. Elle doit servir aussi à orienter l'action. Il s'agit aussi d'analyser les résultats en confirmé avec les objectifs initiaux. Est-ce qu'on a les moyens suffisants ? Le but de l'action est de pouvoir élaborer des améliorations, des évolutions, de pointer les manques et insuffisances pour pouvoir progresser.

Comment cela peut-il se traduire dans l'évaluation d'une action auto-réhabilitation accompagnée ? Est-ce une évaluation quantitative consistant à compter les mètres carrés

L'auto-réhabilitation accompagnée a un objectif de construction de citoyenneté pour tous et un renforcement de la capacité à agir des personnes. Ces objectifs doivent être pris en compte dans le processus d'évaluation.

de peinture ou les habitants impliqués ? L'évaluation est plus complexe. Les objectifs de l'action ne sont pas simplement techniques. Il s'agit de permettre aux gens d'améliorer leur estime de soi, leur confiance en soi, pour pouvoir aussi être mieux dans leur vie, prendre leur place dans leur environnement, dans leur quartier, dans leur ville. L'auto-réhabilitation accompagnée a un objectif de construction de citoyenneté pour tous et un

renforcement de la capacité à agir des personnes. Ces objectifs doivent être pris en compte dans le processus d'évaluation.

L'auto-réhabilitation accompagnée n'est pas seulement l'œuvre d'un opérateur ou d'un animateur technique qui intervient avec un groupe de familles. C'est un processus qui agit sur un territoire, avec l'histoire de ce territoire, et un ensemble de partenaires qui sont sur ce territoire, dans le cadre de dispositifs qui existent, comme la Politique de la Ville ou le PDALPD. **L'évaluation ce n'est pas non plus un travail à posteriori, elle doit pouvoir construire en amont de l'action, de façon à pouvoir décliner ensuite un processus d'évaluation, "chemin faisant" et être un processus partagé.** Les objectifs des Compagnons Bâisseurs, ceux des travailleurs sociaux, des responsables de la Politique de la Ville sur le territoire doivent s'inscrire dans une évaluation partagée, qui s'appuie sur nos objectifs communs. Bref, l'évaluation est complexe et multiforme.



S é a n c e p l é n i è r e

Premières conclusions de l'évaluation prospective portant sur la démarche d'auto-réhabilitation accompagnée

■ I.1 Présentation de l'étude

Mesdames, Messieurs et chers collègues, chargé d'animer les instances d'accompagnement de l'évaluation des actions d'auto-réhabilitation accompagnée, il me revient d'en présenter succinctement la démarche. Sa réalisation peut-être résumée à partir de six idées forces :

- Une évaluation contextualisée, c'est-à-dire qui prend appui sur plus de quarante années d'expérience et une trentaine d'actions en cours de réalisation dans le réseau des Compagnons Bâisseurs. Mais c'est aussi et surtout une évaluation inscrite dans le contexte en mutation territoriale, sociale, économique, politique.
- Une évaluation externe, elle s'explique par le souhait de disposer d'un regard extérieur et d'une expertise crédible et distanciée sur nos pratiques. Il s'agissait que nous soit renvoyée une image, une analyse et des questionnements. Le but étant de dégager des enseignements afin de : clarifier nos options, réfléchir sur notre démarche et penser le devenir de notre action.
- L'évaluation critique sur l'auto-réhabilitation accompagnée. Elle concerne davantage notre pratique, tant professionnelle que volontaire concernant la réalisation de chantiers à domicile, l'organisation de l'entraide entre les ménages et l'animation d'ateliers thématiques. Plus particulièrement, il s'agit d'éclairer ce qui constitue l'unité et la diversité de nos pratiques en terme de finalités, de mise en œuvre et d'impact de nos manières de faire.
- L'évaluation séquentielle, c'est se référer à la méthodologie d'évaluation adoptée et décomposée en trois temps successifs : la construction d'une typologie d'actions, l'analyse des pratiques significatives autour de trois axes – les publics, les méthodes, le partenariat – et l'élaboration de préconisations avec des acteurs de terrain et des partenaires institutionnels.
- L'évaluation concertée se rapporte à l'animation de la démarche évaluative au moyen de deux instances qui se sont réunies à chacune des séquences précédemment évoquées. Il s'agit du groupe de pilotage associant des partenaires nationaux et du groupe technique chargé de faciliter l'enquête de terrain par l'intermédiaire des responsables d'associations régionales.
- Enfin, parler d'évaluation prospective nous projette vers l'avenir à travers la présente

Animée par Monsieur Antoine ANDERSON,
CONSULTANT - PRÉSIDENT-FONDATEUR DE GUIDFI

Par Monsieur Bernard DUMAS,
PRÉSIDENT DES COMPAGNONS BÂISSEURS
AQUITAINE

*Une évaluation contextualisée,
externe, critique, séquentielle,
concertée et prospective.*

Monsieur Didier VANONI,
DIRECTEUR DE FORS RECHERCHE SOCIALE

journée d'études. A partir des résultats de l'évaluation que vous présentera Didier VANONI, et que je remercie pour la contribution FORS Recherche Sociale. Cette prospective s'articule autour de trois axes de réflexion : les valeurs, la démarche et l'évaluation des actions d'auto-réhabilitation accompagnée.

L'enjeu présent est de dégager les enseignements des résultats de recherche en les confrontant à nos valeurs et à nos pratiques. Mais c'est surtout, en rapport avec les actions de notre dernière assemblée générale, d'articuler notre réflexion partagée avec l'actualisation de nos orientations et nos perspectives de développement en réseau.

■ I.2. Présentation du rapport

Il s'agit d'une **évaluation prospective**. Nous avons essayé de retrouver les deux dimensions de ce que le terme "évaluation" recouvre avec **la valeur et la dimension critique**. Nous avons recherché ce qui fait la valeur, l'intérêt de la démarche, et nous avons eu aussi une approche un petit peu plus **critique**. Concernant la dimension prospective, que j'appellerai davantage stratégique, l'objectif est de voir loin mais à partir de l'analyse sur ce que l'on fait maintenant. L'analyse essaie de rebondir sur des réflexions et nous l'avons fait dans le cadre des travaux menés dans les comités de pilotage, à savoir interpellier les Compagnons Bâtisseurs pour savoir comment ils allaient se saisir de ces résultats.

• Les vocations de l'auto-réhabilitation accompagnée

Les Compagnons Bâtisseurs comme d'autres associations soulignent leur vocation à travers la diversité, la variété, les savoir faire, l'utilité et la complexité de ce qui est réalisé. Plus on essaie de saisir l'objet, plus on nous dit qu'il est divers, contingent au contexte dans lequel on intervient. La première étape a consisté à **rendre explicite les différents arguments implicites** pour produire de l'analyse. Nous avons essayé de lister les interlocuteurs dans l'ensemble des vocations. En d'autres termes, nous retenons le concept de "vocation" ceux que d'autres définissent comme des objectifs ou des finalités.

A quoi sert l'auto-réhabilitation accompagnée ? Elle vise **l'autonomie des personnes**. L'auto-réhabilitation concerne le bâtiment, elle vise **l'amélioration du cadre de vie de la personne**, son logement mais aussi son environnement –l'aspect **relationnel avec son environnement**-. Une vocation de **réinsertion sociale**. Il ne s'agit pas de publics neutres vis à vis de l'intervention mais des publics en difficulté –personnelle, sociale, avec leur environnement-. Une vocation de **développement social**. On veut l'autonomie, mais on veut aussi **que les personnes puissent s'inscrire dans des projets de développement**, pour eux-mêmes, mais aussi pour leurs familles, et pour la communauté dont ils font partie, communauté ou petit groupe de personnes (ex les gens du voyage).

L'auto-réhabilitation accompagnée, des vocations de réinsertion sociale, de développement social, éducatives, citoyennes et professionnelles.

Une vocation **éducative à travers la démarche d'auto-réhabilitation, les personnes apprennent, appréhendent des choses, par forcément des savoir-faire immédiatement transmissibles sur le marché de l'emploi, mais aussi des attitudes, une reprise de confiance**. Une vocation **citoyenne où la démarche d'auto-réhabilitation accompagnée vise à valoriser le territoire**, mais aussi une **vocation professionnelle** puisque certains chantiers ont une vocation d'insertion professionnelle pour les bénéficiaires.

• Trois grands types d'intervention

Autour des différents projets, FORS a essayé de définir les modes d'interventions autour de trois grand types. Premier point, **la dimension collective, plus communément appelée ateliers de quartier**. Le second type concerne les **actions individuelles appelées dans le mouvement les chantiers familles**.

Enfin, les **démarches expérimentales ou innovantes** pouvant être soit collectives ou individuelles. Elles concernent des démarches de lutte contre l'indécence, mais aussi amélioration de l'habitat des gens du voyage par exemple. Il y a aussi des éléments plus

socioculturels, où il s'agit de faire mieux vivre ensemble des gens sur un territoire, en se servant d'un moyen qui est l'auto-réhabilitation. Ces trois types d'actions impliquent une multitude d'interventions, de publics de partenaires.

• Des compétences multiples pour un traitement global des situations

Au regard de ces trois catégories de chantier, quel mode d'interventions et de compétences peut être nécessaire pour intervenir auprès des familles ? Nous avons 3 profils. Le premier profil de compétence, qui est le pivot de l'intervention, repose sur l'encadrant technique, qui a un rôle fondamental. C'est lui la cheville ouvrière, c'est lui la raison d'être de l'action. L'animateur technique est plusieurs choses à la fois. Dans certaines équipes, on a dissocié les fonctions. C'est un maître d'œuvre, qui met en œuvre le chantier. Il met également en œuvre une pédagogie de projet, il va travailler avec la famille, au-delà des matériaux. Il va ainsi concevoir le projet avec la famille. Donc **maîtrise d'œuvre, pédagogie de projet, mais aussi approche sociale. Cette approche sociale est déterminante dans la méthode d'intervention.**

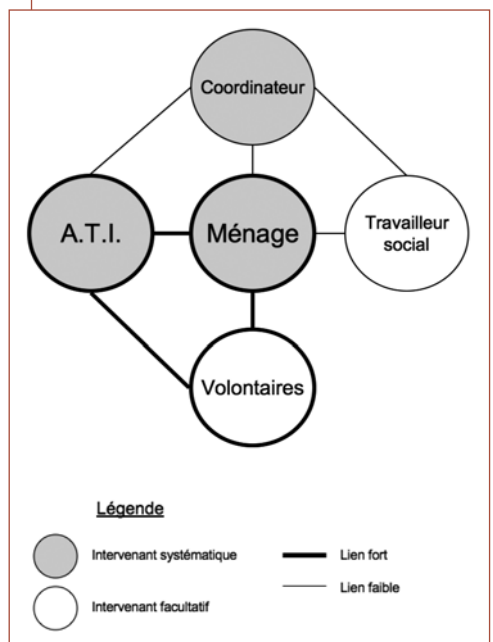
Le pivot de l'intervention repose sur l'encadrant technique qui a un rôle fondamental. C'est lui la cheville ouvrière, c'est lui la raison d'être de l'action.

Le second profil est celui de la coordination avec les partenaires opérationnels. Le coordinateur technique travaille avec les partenaires, il inscrit la famille et son projet dans un ensemble de relations et d'interventions professionnelles, qui permettront ensuite de faire le relais entre ce qui a été mis en œuvre lors du chantier et ce que sera la suite et "l'après chantier". **La coordination technique est très importante, incontournable aujourd'hui.** Les initiatives qui ont été prises en faisant l'économie de cette coordination peinent à faire aboutir les chantiers, à faire valoir des résultats très positifs.

Le troisième profil est l'intervention d'un volontaire, qui n'est pas systématique, mais elle est très importante parce qu'elle donne une dimension que n'ont pas d'autres opérations en auto-réhabilitation accompagnée. Le volontaire est un membre de l'équipe à part entière. **Il apparaît comme un modérateur, un alter ego**, qui va apprendre en même temps que la famille sur son chantier, il va faire partie de la pédagogie de projet, il va être aussi un **tiers médiateur**, par rapport auquel la famille va pouvoir se référer, par rapport à ce qu'elle est elle-même, où elle en est, ... C'est un **acteur valorisateur** aussi, quelqu'un qui vient d'un pays étranger, d'une autre culture, d'un autre milieu socio professionnel également, qui vient et qui aide, ça crée un effet de décalage très favorable, dans la conduite des actions.

• Schématisation d'une action d'auto-réhabilitation

Je ne vais pas en dire plus parce que je voudrais essayer de conceptualiser, c'est à dire donner à voir, rendre tangible ce qui fait la spécificité de l'auto-réhabilitation. Je vous ai posé les différents intervenants, acteurs autour de la famille, avec la famille, qui sont l'animateur technique, le coordinateur, le volontaire et le travailleur social. Ce sont les 5 composantes d'un schéma "standard". Ces acteurs sont reliés par des **"liens forts"**, qui s'opposent aux **"liens faibles"**. Un lien fort, c'est un lien que développe une personne dans un cadre amical et familial. Ce lien fort est affectif, il est aussi constitutif de l'identité des personnes. C'est un lien en général très détérioré dans les familles où l'on intervient. Les familles n'ont pas confiance en elles, elles sont très souvent isolées. Elles ressentent de façon très forte le fait d'être exclues, mises de côté, soit d'elles-mêmes, soit parce qu'étant considérées comme différentes de leur voisinage. Ce lien fort est très important, il appartient à chacun d'entre nous d'en avoir, et il est souvent déficient. **La particularité des liens forts, c'est qu'ils sont nécessaires. Ces liens sont complémentaires avec des liens faibles.** Ces liens faibles sont "ouverts vers l'extérieur", ils constituent les liens sociaux. Ils sont aussi appelé **liens fonctionnels** qui se composent des liens avec l'extérieur, -relations professionnelles avec les collègues, des relations avec ses voisins, des relations de citoyen, avec son environnement-. Ces deux liens vont être mis en jeu dans le chantier d'auto-réhabilitation avec la famille. Nous avons identifié deux types d'interventions qui se retrouvent dans la méthode d'intervention. L'auto-réhabilitation accompagnée n'est pas une intervention sur-mesure, **il s'agit toujours de la même action qui consiste à travailler à l'articulation entre le renforcement des liens forts, affectifs, familiaux, identitaires, se sentir en situation de pouvoir agir soi-même sur sa**



propre destinée, et ouvrir ce ménage sur l'extérieur. C'est vraiment ce que l'action d'auto-réhabilitation accompagnée va générer, et mettre en œuvre.

Là encore, à travers les témoignages, plusieurs personnes soulignent "des astuces, un savoir-faire, un tour de main". Mais **l'intervention ne repose pas sur du bricolage, des astuces.** Il s'agit de **processus professionnels**. Plusieurs processus ont été identifiés, par exemple le temps du projet avec la mise en œuvre du chantier, le repas représente un temps important, où l'on va créer du lien avec le ménage, il constitue un moment privilégié, où l'on fait autre chose que le chantier. **Ce temps participe aux différents gestes professionnels et rend tangible la construction par séquences du projet de la famille. Cette construction des gestes techniques, de la temporalité, de la construction du projet "chemin faisant" est aujourd'hui devenu un processus.** L'animateur technique est dans le lien fort, systématiquement, par contre il va passer le relais au travailleur social qui lui va travailler sur le lien faible. **Le lien fort prépare le lien fonctionnel.** Dans la pratique, les choses sont assez bien dissociées. Donc on n'est pas dans une petite action que l'on peut mettre au bout d'autres projets pour dire que c'est plus qualitatif. Il s'agit d'une action qui peut être identifiée comme appartenant à un registre particulier d'action sociale. L'action sociale est réalisée par d'autres moyens plus techniques, plus concrets et participatifs.

- **Les impacts des chantiers et les effets induits :
une (re)mise en mouvement des ménages**

Concernant les impacts, l'auto-réhabilitation accompagnée est sur la mise en mouvement, ou remise en mouvement à partir d'un chantier. Les liens faibles c'était l'apathie du ménage, son repli, son retrait son exclusion. L'intervention à travers l'auto-réhabilitation accompagnée consiste à remettre le ménage en situation de reprendre les rênes d'un projet personnel, qui peut aller vers l'emploi mais qui peut être aussi simplement un projet de parentalité ou un projet beaucoup plus social dans sa finalité. Au regard des expériences, le premier impact est la **réappropriation du logement**. Cet impact a été mesuré auprès des ménages qui ont été rencontrés quelques mois après leur chantier. Ces ménages vivent dans des logements entretenus, rangés et où des travaux ont été effectués après coup. Cette réappropriation se traduit aussi par une meilleure occupation du logement –rangement, lieu de vie etc.-. Le second impact concerne les relations infra-familiales où **la parentalité est restaurée**. Les familles retrouvent une forme d'autonomie et d'autorité sur leurs enfants par exemple. Le 3^e impact est l'estime de soi, **savoir qui on est, savoir ce qu'on est capable de faire. Le meilleur moyen, c'est de remettre en mouvement les personnes.**

Il y a une sorte d'estime de soi qui déclenche quelque chose, des gens forts de cette reconnaissance de leur capacité à être et à faire, qui ont eu des démarches vers l'extérieur, qui ont eu une activité associative, un parcours vers l'emploi ou un chantier d'insertion.

Cet impact est souligné dans les témoignages par les transformations des personnes dans leur capacité d'agir. Il y a une sorte d'estime de soi qui déclenche quelque chose, des gens forts de cette reconnaissance de leur capacité à être et à faire, qui ont eu des démarches vers l'extérieur, qui ont eu une activité associative, un parcours vers l'emploi ou un chantier d'insertion. Le quatrième impact est le déclenchement de l'insertion sociale et des liens avec l'environnement proche. Ce déclenchement permet de donner une dignité au logement et une ouverture des familles vers l'extérieur. La famille peut ainsi avoir une relation sociale dans le logement ou à proximité du logement. **Dans les chantiers plus collectifs, des relations de voisinage se sont tissées. Cet impact peut être évalué, quantifiable.**

Ces quatre impacts peuvent être mesurés, l'action sociale est évaluable contrairement aux idées reçues. Il importe de savoir ce que l'on veut mesurer: Est-ce que le logement est approprié, oui ou non ? Est-ce que les liens familiaux sont plus forts, plus pacifiés ? Il existe des critères pour mesurer les relations avec son environnement.

Par ailleurs, l'auto-réhabilitation accompagnée comprend des effets induits importants qui peuvent être évalué même si c'est un peu moins tangible. Est-ce que les gens vont davantage vers les services publics ? Est-ce que les ménages ont un meilleur rapport au service public ? Est-ce qu'ils ont eu des démarches de recherche d'emploi ? Est-ce qu'ils retournent vers l'enseignant ou le professeur et portent un regard nouveau sur la scolarité de leurs enfants ? Les effets induits portent également sur le projet collectif, le changement de regard des voisins, sur les gens du voyage.

- **Conditions de la réussite pour des activités « hybrides » à la croisée des politiques sociales et territoriales**

Le caractère "hybride" est retenu car il s'inscrit dans deux registres. Le premier repose sur la prestation de type maîtrise d'œuvre avec la réalisation de travaux. Dans les relations avec les partenaires financiers dont l'ANAH, il est important de souligner la nature des travaux et les garanties contractées. Ce premier registre **professionnel et technique** est à rappeler, même si c'est le ménage et sa mise en mouvement qui sont au centre des préoccupations. Le deuxième registre est relatif à l'intervention sociale. **Un des enjeux est de revendiquer les deux registres mais aussi le caractère hybride.** La démarche d'auto-réhabilitation accompagnée n'est pas celle d'un travailleur social ni d'un artisan. Les conditions de réussite s'appuient sur plusieurs clés. **La première est le portage politique**, que l'élu local soit suffisamment stable dans ses orientations, pour financer régulièrement des opérations en milieu rural par exemple, avec une visée et non pas au coup par coup. Cela permet d'identifier le sens de l'intervention. En l'absence d'un réel portage politique, le projet et le partenariat sont plus aléatoires. La deuxième condition repose sur les **instances de pilotage, pour garantir la cohérence du projet.** Le caractère hybride oblige une ouverture vers l'extérieur, pour créer des liens fonctionnels inscrits dans un projet global. Le comité de pilotage dans lequel les professionnels issus du registre de l'action sociale et des liens fonctionnels, sont dès le départ impliqués. **Un chantier qui réussit est un chantier où on ne se pose pas la question de la prise de relais après coup.** C'est un chantier où l'on a pu travailler dès l'amont, de la prescription, au chantier bien sûr, mais aussi dans la suite. C'est une garantie de pouvoir aller au bout et d'avoir des résultats tangibles.

Les conditions de réussite s'appuient sur plusieurs clés. La première est le portage politique, que l'élu local soit suffisamment stable dans ses orientations, pour financer régulièrement des opérations en milieu rural par exemple, avec une visée et non pas au coup par coup.

Par ailleurs, les projets mobilisent des **financements privés qui aujourd'hui apparaissent nécessaires.** Il faut s'interroger aussi sur cette manière d'avoir tout le temps quelqu'un qui vient boucler le budget à la fin. Les aides publiques ne suffisent pas aujourd'hui. Le financeur privé s'implique pour contribuer à l'animation du territoire, rôle des collectivités. Le financeur privé s'implique davantage pour créer du mouvement, de l'adaptation, de l'innovation.

Concernant les relais, il ne suffit pas de dire qu'il faudrait prendre des relais, il est déterminant **d'avoir des professionnels chargés de suivre individuellement l'évaluation des ménages.** De plus en plus, le travail social est constitué de dossiers, de rendez-vous dans les permanences. Mais il devient difficile d'avoir des suivis sociaux. Les associations comme les Compagnons Bâisseurs ont inventé des acteurs relais qui sont l'interlocuteur des familles une fois que l'intervenant est parti.

- **Le chantier : cœur de l'action d'auto-réhabilitation**

Le chantier est **le lieu où se dénouent les difficultés et où se nouent les nouveaux départs. Le premier atout en terme d'évaluation critique est le chantier.** Aujourd'hui, pour bon nombre de familles, l'action sociale consistant à convoquer les personnes pour des rendez-vous est très difficile car elles ont en partie perdu toute autonomie, sont très fortement repliées sur elles-mêmes. L'intérêt du chantier d'auto-réhabilitation repose sur une profession de techniciens d'intervention sociale et familiale. **Le point fort, sur les chantiers d'auto-réhabilitation accompagnée, est cet intervenant qui est dans la famille, sur du concret.** Il travaille avec la famille sur le projet qui les concerne directement. A titre de comparaison, c'est comme sur **une scène où l'on peut travailler et qui met le ménage dans une situation qui n'est pas sa situation habituelle, où il est dominé.** A titre de rappel, **le travail social repose sur une chose essentielle, c'est le contrat.** Comme face à un médecin, le travailleur social évalue avec le ménage sa pathologie, lui administre une potion qu'il va prendre s'il le souhaite. **La différence est que les ménages concernés par l'auto-réhabilitation accompagnée ne peuvent pas rentrer dans cette logique-là.** Ils n'ont pas la possibilité de passer ce contrat. L'auto-réhabilitation accompagnée met ainsi les personnes dans une posture leur permettant de les rendre acteur de leur projet et dans leur chantier: L'auto-réhabilitation accompagnée permet de mettre le ménage en situation de pouvoir être cet interlocuteur-là qui va contractualiser avec le travailleur social, pour prendre le relais et bâtir un projet au-delà de son logement.

- **Éléments à travailler dans le cadre du réseau et dans chaque association régionale**

Le premier point faible c'est le manque de conscience de la technicité et de la subtilité de ce vous faites. On remet toujours les choses sur le plan de l'astuce, sur le savoir faire de l'encadrant technique. C'est une position qui je pense affaiblit le mouvement lui-même. Il est très inefficace de laisser entendre que l'auto-réhabilitation accompagnée repose sur le sur mesure. Car si c'est du sur mesure, cela est une démarche. Il importe donc professionnellement de faire reconnaître cette dimension. La reconnaissance passe également par la capacité de mettre en mouvement la personne qui vise à lui rendre son autonomie. Le premier point faible est cette difficulté à conceptualiser, à faire passer cette conceptualisation auprès des financeurs.

Deuxième point, les financements sont trop instables dans le temps en raison notamment des difficultés à identifier les résultats et les impacts. Le second point faible concerne l'organisation partenariale qui est difficile à mettre en œuvre, à faire tenir sur le long terme, qu'elle soit technique, ou institutionnelle. Le partenariat technique est aussi très difficile à stabiliser. Dans des quartiers, l'organisation est efficace grâce au

Les projets sur une période longue ne sont pas suffisamment financés. La période d'accompagnement et de réalisation d'un chantier peut nécessiter trois mois ou un an en pointillé en milieu rural pour que les personnes veuillent bien rentrer dans le processus dans lequel on les invite à entrer.

partenariat structuré, mais en milieu plus diffus ou sur des expériences plus ponctuelles, le partenariat est difficile à maintenir avec le turn-over des travailleurs sociaux dans certains secteurs. Encore une fois le chantier n'a de sens que s'il permet l'ouverture, le relais et dans certaines situations il n'est pas présent. Les projets sur une période longue ne sont pas suffisamment financés. La période d'accompagnement et de réalisation d'un chantier peut nécessiter trois mois ou un an en pointillé en milieu rural pour que les personnes veuillent bien rentrer dans le processus dans lequel on les invite à entrer. Cet accompagnement n'est pas rémunéré, il n'est pas forcément valorisé. Cette période, cet accompagnement peut être une méthode qui potentiellement peut être financée. Les autres points

faibles à l'échelle du réseau est de rendre visible une ligne de conduite au-delà des bons sentiments. Globalement il faudrait que cette lecture soit appropriée, et réaffirmée en termes de valeurs, et mise sur la place publique. Qui sommes-nous, que voulons-nous mettre en avant, quelle est notre utilité, en termes de politique publique ? Et cette hybridation, peut-on la faire reconnaître ? Des efforts sont d'ores et déjà engagés, ils sont à poursuivre. Un des points faibles du réseau concerne les coûts et les budgets. **Comment avoir des coûts lisibles, où toutes les tâches sont rétribuées dès lors qu'elles sont identifiées. Cette mise en visibilité est nécessaire et doit être financée.**

Le dernier point vise la question de l'évaluation. L'évaluation n'est pas réalisée par et pour les Compagnons Bâtitseurs. Les critères d'évaluation demandés par les partenaires ne reposent pas sur un registre produit exclusivement par les Compagnons Bâtitseurs mais relève des différents partenaires. **L'un des enjeux de l'évaluation est d'être coproducteur du référentiel d'évaluation demandé dès le départ, dès le financement.** Pour cela il faut mettre au jour le processus de production du projet lui-même, de la manière la plus objective possible. L'évaluation concerne l'ensemble du projet dans sa cohérence et sa globalité avec les différents outils de mesure, la mise en mouvement, la mise en valeur.

■ I.3. Le point de vue des partenaires

- **La Fondation Abbé Pierre**

La Fondation Abbé Pierre soutien depuis 10 ans le mouvement des Compagnons Bâtitseurs et cette évaluation apporte une certaine satisfaction car elle éclaire une intuition partagée qui avait du mal à qualifier l'intérêt. On a beaucoup travaillé ensemble depuis ces années à des dimensions concrètes telle que la prise en charge des familles par les associations, qui ne sont pas prises en charge par les dispositifs publics. La position de la FAP était d'abord dans cette mise en mouvement dans le "faire" avec les familles. La lecture de M. Didier VANONI apporte un certain éclairage sur le réseau et l'auto-réhabilitation accompagnée. La notion du temps longuement évoquée est une notion

Monsieur Bruno Six,
DIRECTEUR ADJOINT DES MISSIONS SOCIALES
À LA FONDATION ABBÉ PIERRE :

très partagée. Ce temps permet de **placer le sujet dans son enjeu et dans son bon niveau**. Nous avons un challenge complexe consistant à accompagner des réalités professionnelles des pratiques, éthiques, des positionnements humains, qui sont dans des environnements institutionnels. Cette évaluation apporte une analyse, des critiques et des propositions forts intéressants. Elle offre des moyens et des arguments pour pouvoir parler de façon efficiente vis-à-vis des acteurs qu'on veut toucher. La valorisation de l'auto-réhabilitation accompagnée ne peut être que sur le bâti, le dur. Elle doit s'appuyer sur **un registre appartenant à l'intime, l'affectif ou l'affect et cela ne relève pas uniquement du champ de l'action sociale**.

Nous avons un challenge complexe consistant à accompagner des réalités professionnelles, des pratiques, éthiques, des positionnements humains, qui sont dans des environnements institutionnels.

La Fondation Abbé Pierre se préoccupe de façon plus aigüe aujourd'hui à **valoriser ce qui permet la promotion des personnes et des familles**. La FAP comme la CNAF et l'ACSE, s'inscrit dans la démarche d'auto-réhabilitation accompagnée car elle permet de s'appuyer sur le temps d'accompagnement, la prise en compte et le passage du lien faible au lien fort et cela démontre que nous devons prendre en compte non pas la temporalité des dispositifs ni les injonctions administratives, mais celle des familles dans leur accompagnement et leur insertion.

L'auto-réhabilitation accompagnée doit s'inscrire dans un registre d'influence pour **mieux faire connaître les transformations réalisées auprès de l'ensemble des acteurs et des partenaires. L'action publique a un réel enjeu et devenir dans la reconnaissance et l'investissement sur les compétences et les capacités propres des familles en précarité**. Le soutien à l'expérimentation, aux actions directes et concrètes auprès des familles est important mais l'appui à des projets qui se démultiplient dans un même territoire doivent avoir le soutien de la puissance publique. Toutefois, cette meilleure reconnaissance est difficile dans un contexte de décentralisation, diminution des budgets et d'une multiplicité des acteurs.

• **La Caisse Nationale d'Allocation Familiale**

La Caisse Nationale à l'action sociale familiale finance une trentaine d'associations nationales. Il est à souligner la qualité du travail réalisé. La CNAF cherche à avoir vraiment cette relation de coproduction sur l'évaluation et sur ces dimensions qui nous intéressent extrêmement, mais qui ne sont pas suffisamment portées par notre institution. Après les engagements à la fin des années 70-80, sur l'aide à la construction, la réhabilitation, la rénovation urbaine, où les Caf étaient très présentes les politiques publiques se sont réorientées sur l'aide à la personne. L'action sociale des caisses d'allocation familiales s'est réorientée avec 80% des financements d'action sociale vers l'accueil de la petite enfance, et le temps libre des familles. Les Caf se sont un peu retirées du logement, et **la tendance actuelle est à la recherche et au renforcement des liens familiaux, sur l'ouverture possible sur l'extérieur. Nous recherchons ce type d'actions que le réseau Compagnons Bâtisseurs mène et qui ne sont pas pour nous identifiées sur le logement**.

Je dois vous dire le caractère vraiment unique de votre démarche, par rapport à toutes les associations que l'on finance. Près d'une dizaine de Caf sont directement partenaires dans l'auto-réhabilitation accompagnée car **elles cherchent à réorienter leurs actions pour qu'elles soient au cœur de l'habitat des familles**. Cette position appartient aux caisses locales qui sont autonomes. Notre rôle de Caisse Nationale est de diffuser l'information, de souligner aux caisses, aux décideurs politiques locaux l'intérêt des démarches.

L'intérêt de la démarche d'auto-réhabilitation accompagnée est de pouvoir s'adapter à chaque territoire, à chaque spécificité locale, à différentes questions très locales, une réponse intéressante et bien identifiée. Vous n'êtes pas sans savoir qu'actuellement, la révision générale des politiques publiques engagées par l'Etat touche la politique du logement, la politique familiale, et la politique de lutte contre l'exclusion. Il est important de fournir aux Caf les moyens de prouver tout l'intérêt de cette démarche au cœur des familles. Dans ce cadre, l'évaluation apporte enfin des éléments tangibles en termes de critères, de coûts mais aussi sur des critères qualitatifs, ainsi qu'une bonne perception des trajectoires des familles. A présent, **le travail doit se faire sur la diffusion de vos pratiques, sur les différentes populations qu'elles peuvent toucher et auprès des caisses locales. La CNAF a un outil unique et innovant qu'elle va chercher à valoriser**.

Monsieur Eric Desroziers,
CONSEILLER TECHNIQUE
CAISSE NATIONALE D'ALLOCATION FAMILIALE

L'intérêt de la démarche d'auto-réhabilitation accompagnée est de pouvoir s'adapter à chaque territoire, à chaque spécificité locale, à différentes questions très locales, une réponse intéressante et bien identifiée.

Monsieur Mustapha BOURMANNI,
CHARGÉ DE MISSION LOGEMENT - ACSE

• **L'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances (l'Acse)**

Pour l'ACSE, l'évaluation menée par FORs a été une démarche collective, rigoureuse et de qualité. Cette étape est importante dans les perspectives de partenariat avec l'ACSE et les Compagnons Bâisseurs. Nous avons bien relevé le déficit de reconnaissance de l'auto-réhabilitation accompagnée auprès des acteurs institutionnels, cette évaluation de qualité va faire connaître et reconnaître cette démarche. **L'évaluation a bien montré également les liens étroits entre les contraintes exogènes qui pèsent sur le réseau, et les facteurs endogènes que le réseau doit traiter simultanément : le contexte évolutif des politiques publiques, les exigences de la commande publique d'un côté et les défis de fonctionnement et d'organisation du réseau de l'autre.**

Concernant le partenariat entre l'ACSE et les Compagnons Bâisseurs en cours depuis trois ans, il porte sur la prise en compte des populations étrangères, le service civil de volontaires et la Politique de la Ville. La direction du logement et de l'habitat de l'ACSE ambitionne à ce qu'il y ait un partenariat renforcé.

Concernant la démarche d'auto-réhabilitation, telle qu'elle est portée par le réseau, à notre sens, elle contribue largement et indéniablement à **sortir les ménages de l'isolement à les accompagner dans les processus d'insertion, à les insérer,**

Cette démarche est intéressante dans le sens où elle permet aux ménages d'exercer une citoyenneté pleine et entière. La démarche d'auto-réhabilitation soulève la question de la sensibilisation et la pédagogie à l'égalité de traitement et à la non discrimination.

les intégrer dans un tissu social souvent pas accueillant sinon hostile, qui accueille avec réticence un certain nombre de ménages, parce que ce sont des ménages supposés "en difficulté". Cette démarche est intéressante dans le sens où elle permet aux ménages d'exercer une citoyenneté pleine et entière. La démarche d'auto-réhabilitation soulève la question de la sensibilisation et la pédagogie à l'égalité de traitement et à la non discrimination. En tant que professionnels, nous avons la responsabilité de respecter un certain nombre de règles et de principes, concernant cette question-là. Ces valeurs d'égalité, de non discrimination, ne sont pas seulement un enjeu entre les intervenants sur un logement ou une opération

d'auto-réhabilitation mais se posent au-delà : dans un environnement plus large que le logement. **La lutte contre les discriminations pour l'égalité est une composante des politiques publiques.**

Comment cette dimension s'inscrit-elle ou pas dans l'action du réseau et de la démarche d'auto-réhabilitation ? Le contenu du partenariat entre les Compagnons Bâisseurs et l'ACSE s'organise autour des fonctions de coordination, d'animation, de formation et d'évaluation. Ces fonctions sont au centre des pistes de développement dégagées par l'évaluation menée par Fors. **Ce partenariat est appelé à se renforcer notamment sur la formation de ses cadres et des administrateurs sur les questions de lutte contre les discriminations. Il faut se saisir des apports de la présente évaluation et mettre en œuvre une stratégie de sensibilisation et de communication sur la démarche d'auto-réhabilitation.** L'ACSE a lancé un marché public dédié à la qualification des acteurs dont ceux du logement sur les questions d'égalité et de non discrimination. Il s'agit d'un programme sur trois ans, sur la base d'une convention pluriannuelle d'objectifs.



Les ateliers

ATELIER I

L'AUTO-RÉHABILITATION ACCOMPAGNÉE ET LES VALEURS DU PROJET ASSOCIATIF

ETUDE DE CAS : L'ATELIER DE QUARTIER DE NÎMES

L'Atelier de Quartier Gambetta existe depuis 2005 suite à une sollicitation de partenaires du Gard et un diagnostic partagé répertoriant 7 territoires dans le Gard. Le projet a pour objectif de **favoriser la vie de quartier, l'intégration à la collectivité et rompre l'isolement**. Les premiers chantiers ont été précédés de réunions d'informations et de sensibilisation auprès des acteurs locaux de terrains. Le projet regroupe une dizaine de familles autour de deux axes : **les animations collectives hebdomadaires** -droits et devoir du locataire, apprentissage technique) et **les chantiers d'entraide**. Le territoire d'intervention concerne de petits logements privés. **Les Compagnons Bâisseurs ont un rôle de médiation entre bailleurs et locataires en raison de l'état des logements** -humidité, plomberie etc.-.

Les valeurs des Compagnons Bâisseurs se déclinent sur le plan social, technique et partenarial. Le projet a d'auto-réhabilitation induit des effets sociaux et techniques.

M. Rachid K a participé au projet Nîmes Gambetta. Isolé dans le quartier suite à la perte de son permis, **cette expérience restera pour lui un déclencheur** pour que « *je m'en sorte* ». La réfection de son appartement lui a permis d'ouvrir sa porte, rencontrer d'autres ménages et de **s'investir dans la construction d'un projet professionnel**. Le lien avec l'animatrice technique a été un élément important à sa mobilisation.

Suite au **diagnostic technique du logement**, les Compagnons Bâisseurs ont élaboré une **réponse adaptée avec la famille et les partenaires**.

- L'estime de soi par l'investissement dans un projet
- Changement des représentations entre les ménages et meilleure acceptation de l'autre
- Liens familiaux renoués
- La mobilisation dans un projet d'insertion professionnel,
- L'inscription dans le réseau associatif local.

L'animatrice est la garante des valeurs de l'association. Elle a joué un rôle central d'animation et de motivation de M. Rachid K, elle a une fonction de **médiateur social** - résolution des conflits, valorisation des savoirs, soutien à la parentalité-.

Sa fonction d'animatrice ne la positionne pas dans une relation exclusive avec le ménage mais dans **la mobilisation des différents partenaires** et dans le **relais vers les acteurs locaux pour prendre de l'autonomie et de la distanciation**.

LES ACTEURS DU RÉSEAU ET LE PARTENARIAT

Le projet est piloté à travers **le comité de pilotage, le comité technique de suivi et le comité d'animation** pour construire le support des animations collectives.

Quelles sont les limites et perspectives ?

Le parc de logement est en très mauvais état, en insalubrité. La communication avec les bailleurs est très difficile. Les populations sont isolées et âgées par conséquent leur mobilisation est peu évidente. Un enjeu fort est de développer une évolution de l'Atelier de Quartier pour faciliter l'accueil et la mobilisation de ces personnes...

Le chef de projet de Nîmes Métropole souligne que le quartier de Nîmes Gambetta fait l'objet d'un **maillage**

institutionnel soudé, mais ce quartier compte des personnes isolées et vieillissantes dans des logements dégradés qu'il est difficile de toucher. La philosophie du « faire avec » des Compagnons Bâisseurs a conduit les institutions à prendre contact pour travailler autrement avec l'ensemble des partenaires sociaux. Aujourd'hui, le plus important est de **valoriser les impacts, les effets induits sur les publics, favoriser l'essaimage et permettre un soutien renforcé sur le parcours d'insertion des familles**.

- Les valeurs sont-elles posées, identifiées et ciblées ?
- Qu'est ce qui fait que ces valeurs nous éloignent de la prestation de services ?

ETUDE DE CAS : LES CHANTIERS D'AUTO RÉHABILITATION ACCOMPAGNÉE
AVEC LES PROPRIÉTAIRES OCCUPANTS EN ILLE ET VILAINE

En avril 2005, la famille B. a sollicité les Compagnons Bâtitisseurs pour son habitat dégradé - mise hors d'eau, hors d'air de la maison, réseau électrique, plomberie, création d'une salle d'eau adaptée.

Monsieur B. témoigne du projet réalisé avec les Compagnons Bâtitisseurs Bretagne. *«Lorsque les Compagnons Bâtitisseurs Bretagne sont arrivés, on était désespérés. On n'avait plus de stratégie, découragés, on n'y croyait plus du tout. On a été écoutés... comment on va faire ensemble... ça nous a étonné... On me demandait de faire avec... on était inscrit comme partenaire et aussi avec des institutions comme l'ANAH... On avait dans notre jardin un noyer, ça a donné lieu à un chantier week-end avec plein de monde : en plus des rencontres, des échanges, de la valorisation de l'image de soi ...»*

Un **diagnostic social et technique** a permis de prendre en compte les besoins de la famille et d'**apporter des propositions dans les devis, les plans et dans la réalisation des travaux**. Le montage financier a été élaboré avec les partenaires ainsi qu'une programmation du chantier. L'équipe des Compagnons Bâtitisseurs, constituée de **professionnels et de volontaires**, a mobilisé la famille pour **structurer et réaliser l'intervention en l'adaptant à l'espace de vie habité**.

Le chantier a été accompagné d'un **travail social auprès de la famille**. Les Compagnons Bâtitisseurs et la CESF du Département ont défini **les objectifs et les réunions d'étapes avec la famille**. Cette démarche a permis de **renouer une confiance entre le travailleur social et la famille avec une meilleure prise en compte des besoins**.

Suite au chantier d'auto-réhabilitation accompagnée, l'**accompagnement s'est poursuivi pour apporter des solutions aux problématiques quotidiennes et pour une meilleure appropriation du logement**. La réception de travaux s'est réalisée avec les différents partenaires -DDASS, APF, Pact Arim, CESF-.

Le projet d'auto-réhabilitation accompagnée conjugue l'**accompagnement du ménage, la réalisation du chantier d'auto-réhabilitation accompagnée et l'accompagnement sociotechnique**. Le chantier d'auto-réhabilitation accompagnée semble «flou» dans son approche au regard de l'action sociale «classique» et dans le champ de l'accompagnement du ménage.

LES ACTEURS DU RÉSEAU ET LE PARTENARIAT

Il convient de souligner que face à cette situation et dans le projet d'auto-réhabilitation accompagnée, **les acteurs locaux et notamment les services sociaux se sont rapidement inscrits comme partenaires et ont trouvé la dimension «valorisation» de cet outil pour elles-mêmes pour les familles, d'où un enjeu pertinent de cette démarche pour les partenaires locaux**.

Selon FORS RS, les Compagnons Bâtitisseurs ont une **intervention hybride entre deux champs -social et techni-**

que-. L'objet des Compagnons Bâtitisseurs repose sur leur identité et leur principe de fonctionnement impliquant une approche sociale. Les questionnements reposent davantage sur le point la situation initiale et l'orientation de l'accompagnement des publics.

Il importe dans cette réflexion **d'identifier les séquences, les processus de l'intervention afin de mesurer les différents segments et appuyer sur ces coûts en se référant à l'identification et la valorisation de chaque segment**.

ETUDE DE CAS : L'ACTION D'AUTO-RÉHABILITATION ACCOMPAGNÉE À BORDEAUX

Madame J a participé à l'action d'auto-réhabilitation accompagnée à Bordeaux. «*Célibataire avec un enfant, j'ai sollicité les services sociaux car je vivais dans un appartement vétuste. Les Compagnons Bâisseurs et mon référent RMI sont venus constater les travaux à réaliser chez moi. Ils m'ont expliqué le principe du bénévolat et de l'entraide entre les familles.*

Je suis locataire de cet appartement et le propriétaire avait du mal à faire les travaux lui incombant - chauffage hors normes, mauvaise isolation -. J'étais lasse de toujours batailler. Je mobilisais beaucoup d'énergie entre ma fille et mon projet professionnel.

L'arrivée des Compagnons Bâisseurs, ça m'a rassuré. On a défini ensemble les priorités puis on a fait les travaux. On a refait la peinture et enlevé la moquette, car ma fille fait de l'asthme et des allergies. Maintenant, ma fille reçoit des amis. Je n'ai plus peur des préjugés. Je vais aussi aider chez d'autres gens, discuter et les connaître. On est dans une dynamique de groupe, on apprend à bricoler ensemble. On a organisé une réunion entre le propriétaire, les Compagnons Bâisseurs, mon référent social et moi. Ça a permis de poser les choses. Aujourd'hui, je trouve que l'action était en tout bénéfique.

Selon Mme ALIGNÉ, CESF Département Gironde : « le projet a été élaboré et partagé avec les partenaires et les services sociaux. On nous a présenté les valeurs du projet et on a étudié comment on pouvait l'adapter à nos réalités. L'entraide était un élément important pour nous. Les valeurs partagées nous ont permis de soutenir ce choix là. Les ménages sont orientés en fonction de leur situation initiale et des objectifs attendus. Il ne s'agit pas d'une prescription mais d'un rapport de confiance. La relation entre les Compagnons Bâisseurs et les services sociaux vise l'autonomie de la personne, l'amélioration du logement et un retour vers l'emploi avec une dynamique personnelle. La médiation avec le propriétaire était un enjeu important dans cette situation. L'intervention d'un tiers comme les Compagnons Bâisseurs facilite la relation entre le locataire et le bailleur.

On peut valoriser ce que la personne a réalisé dans son logement. Il y a une construction collective inhérente au territoire. Tout le monde a besoin d'outils. Tout le monde travaille ensemble, construit le budget et réfléchit ensemble sur les critères d'évaluation, sur des indicateurs qui nous concernent tous. Par exemple, l'impact de l'état du logement sur la santé. Il convient de construire une évaluation cohérente et pertinente, déclinée dans chaque territoire pour qu'elle soit exploitable, constructive et positive. Pour cela, il faut une lisibilité totale des objectifs avec la famille. Maintenant, nous avons 4 ans de recul pour évaluer les impacts du projet d'auto-réhabilitation accompagnée.

Dès le départ, il a été posé qu'il fallait construire une évaluation du projet. Nous avons travaillé ensemble à des outils communs d'évaluation. Avec des interlocuteurs différents, on mesure les mêmes choses et cela a été l'occasion de travailler tous ensemble différemment, nous sommes parti du potentiel de chacun. C'est inestimable.

LES ACTEURS DU RÉSEAU ET LE PARTENARIAT

L'évaluation diffère selon le rôle et la place des acteurs et selon les finalités recherchées.

- Selon la FAP, Il s'agit de savoir comment on transpose l'évaluation dans les différents territoires.

Une préoccupation de la Fondation Abbé Pierre est la transposition des projets, de convaincre localement et nationalement. Cette transposition nécessite de construire une évaluation et une méthodologie de projet en amont de l'action. Cette phase permet de construire une trame d'outils quantitatifs et qualitatifs avec les partenaires sur le suivi et l'évaluation des projets.

- Le CCAS de Bègles constate que le projet mis en œuvre sur son territoire en articulation avec une ORU -Opération de Rénovation Urbaine- fonctionne bien car il y a une méthodologie de projet, les besoins ont été recensés au préalable. Toutefois, il y a un besoin d'outils d'évaluation plus précis.

- Un animateur technique des Compagnons Bâisseurs Languedoc Roussillon s'interroge sur la nature et la valorisation de l'action dans les bilans et les évaluations. «*Nous avons un malaise à exprimer les liens forts qui se construisent avec les familles et respecter leur intimité. Il faut*

pouvoir se repositionner dans la relation avec les familles. On parle facilement des résultats techniques, mais les effets induits sociaux sont plus complexes pour nous. Je n'en parle pas dans mes bilans car je ne sais pas comment le valoriser. Il faut valoriser les actions, mesurer les écarts par rapport aux objectifs fixés au regard des réalités des publics. Il faut des outils pour relier les pratiques professionnelles, notamment dans la mise en avant des effets induits. Entendre, valoriser et faire valoir. Est-ce que chaque territoire doit avoir sa propre grille d'évaluation ?»

- Selon la Ville des Mureaux, le portage politique sur un projet d'auto-réhabilitation accompagnée est indispensable. Chacun, dans son territoire, connaît ses envies, ses besoins. La réponse a été construite dans la dentelle, prenant en compte l'humain, dans la concertation et le faire ensemble. Les comités techniques dans le projet sont des lieux de rencontre de tous les partenaires concernés. Il est important que le projet prenne en compte l'adaptation au territoire. L'opération est positive car elle restaure la dignité de la famille, le goût du travail, elle permet de retisser les liens familiaux, restaurer l'autorité parentale, cela ouvre le quartier sur l'extérieur. Cela concourt au vivre ensemble et le savoir habiter.



Synthèse et conclusion

3. Synthèse des ateliers

■ 3.1. L'Auto-réhabilitation accompagnée et les valeurs du projet associatif

• Questionnements

Si le réseau porte des valeurs de solidarité, d'entraide, d'inscription des personnes dans la Cité, l'expression de ces valeurs dans l'action n'est pas assez lisible.

Il en résulte un double questionnement :

- Risque de voir l'ARA se réduire à une prestation de service
- Position peu affirmée du réseau CB sur l'opportunité ou non de voir l'ARA dans le droit commun.

• La place et le rôle des publics jouent une fonction centrale dans la démarche d'ARA, avec le principe d'égalité et la réciprocité dans l'échange

- Quelle est cette réciprocité réelle auprès de publics en difficulté ?
- Le « temps court » ne peut permettre de mesurer l'impact auprès des personnes (3 à 4 ans minimum) : comment mesurer et qualifier ?

• Positionnement des publics par rapport à nos valeurs, des contradictions sur deux plans :

- Quand l'ARA s'inscrit dans une prescription des partenaires sociaux
- Quand l'ARA évolue vers le champ du service public et une marchandisation de ce service.

• Des pistes de travail pour y répondre

Elaboration d'un code de déontologie

- A partir de nos valeurs, du contrat d'engagement, de l'appropriation de son habitat et du parcours résidentiel.
- Pour donner des repères, tant aux animateurs techniques qu'aux personnes impliquées.

• Comment décliner nos valeurs, deux grands débats à mener :

- Comment mettre en œuvre le maintien dans le logement ?
- Jusqu'où on va sur le droit au logement pour tous ?

■ 3.2. Conceptualisation des méthodes d'intervention

• Constat : la démarche d'ARA est souvent relatée sur deux plans parallèles, à travers :

- des anecdotes, du bricolage, les petites stratégies etc. (le « vécu »)
- la description des différents intervenants, des missions, des rôles et des étapes d'intervention.

• Questionnement

- Comment prendre en compte la réalité et les besoins des ménages (parfois en contradiction avec ceux des partenaires) ?
- Comment valoriser cette réalité et les aspirations des ménages, vis à vis des partenaires techniques ?

• **Une méthode d'intervention à conceptualiser, quelques facteurs clés :**

- La proximité d'intervention (territoires et publics)
- L'explicitation des différents « temps » d'accompagnement :
- L'approche technique,
- L'approche sociale,
- L'approche pédagogique,
- La concertation et la régulation interne et externe

Ces différents « temps » vont s'inscrire dans une **durée totale de l'action qu'il faut faire reconnaître aux partenaires financiers** (notamment chantiers familles). **La dynamique d'intervention sera fonction du contexte, de la taille et du rythme de développement de l'association : cette notion d'échelle doit être intégrée à la méthode elle-même.** Le concept d'intervention doit clairement acter l'obligation d'un partenariat « multilatérale » concrétisé au travers du Comité de Pilotage, à l'inverse des relations duales imposées par la plupart des modes de conventionnement financier.

■ 3.3. Rôle de l'évaluation

• **Constats :**

- L'enjeu central de l'évaluation, c'est la place, le rôle et les relations entre les acteurs.
- La réhabilitation du logement n'est pas le seul résultat à mesurer.
- Les autres résultats et effets – insertion sociale, insertion professionnelles, santé, ... – sont difficiles à mesurer.

• **Quelle méthodologie d'évaluation ?**

Une évaluation « chemin faisant » nécessite d'en créer le cadre dès le début du projet. L'évaluation doit être spécifique à chaque projet en fonction des acteurs impliqués et du contexte d'intervention.

L'évaluation repose sur plusieurs niveaux d'analyse.

- Au niveau local, entre l'animateur technique et le référent social avec les ménages,
- Au niveau départemental avec les partenaires financiers et l'association
- Au niveau national au sein du réseau Compagnons Bâisseurs et avec nos partenaires.

L'implication des ménages dans la démarche d'évaluation est un élément central : ils sont les « experts » sur leur propre condition de vie et d'insertion. Les relations entre les professionnels et les ménages, les temps d'échange et de partage qui en résultent (médiation, relation de confiance etc.), sont essentiels dans la méthodologie d'intervention : le critère d'efficience (rapport moyen/résultat) doit être dimensionné en conséquence.

Conclusion

En conclusion de cette journée particulièrement riche de débat grâce à l'analyse que nous a renvoyé FORS RS sur nos pratiques d'auto-réhabilitation accompagnée, il y a 4 points essentiels que je voudrais relever, car ils vont devoir engager nos réflexions et nos stratégies d'action dans les mois et années à venir.

En premier lieu, nous n'échapperons pas à la **nécessité d'opérer une analyse des coûts de nos opérations.** Elle sera le pendant de l'évaluation et de la conceptualisation de l'ARA à laquelle Didier Vanoni nous a invités. Derrière cette analyse des coûts, il se pose en effet une double problématique : en premier lieu l'harmonisation de nos pratiques et de leur évaluation à l'échelle d'un réseau comme celui des Compagnons Bâisseurs ; en second lieu l'intégration des coûts sur l'ensemble du processus d'auto-réhabilitation accompagnée. Ce sera un élément clé du débat sur l'opportunité ou non de faire entrer l'ARA dans le droit commun.

Deuxièmement, cette journée nous a rappelé, pour autant que cela soit nécessaire, que **l'ARA est conduite avec et pour des personnes** qui, au-delà de difficultés passagères ou durables, sont les premières concernées par les améliorations de leur habitat. Il y a un prix fort à payer pour ces personnes, d'accepter cette démarche qui fait entrer des tiers dans « l'intime de son habiter » et s'accompagne d'une injonction à « se mettre en mouvement ». La contrepartie de ce prix

par Hervé COGNÉ,
DIRECTEUR DE L'ASSOCIATION NATIONALE
COMPAGNONS BÂISSEURS.

Derrière cette analyse des coûts, il se pose une double problématique : l'harmonisation de nos pratiques et de leur évaluation à l'échelle du réseau et l'intégration des coûts sur l'ensemble du processus d'auto-réhabilitation accompagnée.

par Jean-Marie CRABEL,
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION NATIONALE
COMPAGNONS BÂTISSEURS.

exigé devrait être l'ouverture d'un espace de participation et d'action, qu'il soit à l'intérieur d'associations comme les nôtres ou même beaucoup plus largement. **C'est une invitation à travailler sur cette « capacité à agir » que l'on appelle aussi l'empowerment.**

Les ateliers ont également été riches du témoignage des **premiers intervenants agissant au côté des personnes, que sont les animateurs techniques.** Certains ont dit qu'entrer dans un logement, c'était parfois se mettre en situation de risque. C'est gérer un grand écart entre des situations humaines et concrètes très difficiles, avec une réglementation et une législation très complexes (l'insalubrité, l'indécence, l'indignité, ...). Il y a un fort besoin de ré-assurance par l'association et plus largement du réseau qui les emploient et les missionnent dans le chantier d'ARA. Une voie importante pour cela, serait **l'élaboration d'un code de déontologie** permettant de réguler cette mission professionnelle.

Enfin, bien sûr; l'évaluation elle-même dont il faut dire un dernier mot. Pour ceux qui sont opérateurs de l'auto-réhabilitation accompagnée, **l'évaluation est avant toute chose, un outil de management.** Il est normal que le partenaire financier exige une mesure et un contrôle de ce qu'il subventionne. Mais pour autant l'évaluation est plus que cela. Elle est avant tout un outil de pilotage qui permet de **vérifier initialement la pertinence et la cohérence** des objectifs, de **corriger chemin faisant** les actions mises en oeuvre (voire de corriger les objectifs initiaux) et enfin de **mesurer des résultats**, leurs impacts et leurs effets induits. L'évaluation est aussi un prétexte pour réunir les partenaires et donc de s'inscrire dans une **gestion concertée** du projet d'ARA. C'est pourquoi elle devra **figurer systématiquement dans le budget** de nos projets, à l'instar des processus de gestion que nous devons maîtriser dans nos associations.

C'est un peu difficile d'apporter une conclusion à une journée comme ça, qui est je trouve extrêmement riche, les différentes interventions et les différents apports. Pour avoir circulé dans les différents ateliers, j'ai mesuré à la fois la diversité, la richesse, et comment les choses se croisaient, dans ce qui se disait entre les différents ateliers. Ça montre la cohérence des questions qu'on se pose et des chantiers qu'il nous reste à apporter: On a eu raison dans la méthode et dans le travail d'évaluation avec Fors, et la façon dont on l'a mené.

En même temps je me dis qu'il nous reste beaucoup de chemin à faire, de choses à mettre en place pour aller jusqu'au bout de la construction de réponses, à ces questions qui ont été posées, qui interrogent nos valeurs. Comme le disait Michel Bérard, **ce n'est pas la question d'afficher des valeurs génériques, qu'on partage sans doute à peu près tous, mais de bien dialoguer et de s'interroger en permanence.** Comment concrètement, dans nos actions, au quotidien, met-on en oeuvre ces valeurs, avec les contradictions et les contraintes ? Interroger vraiment notre éthique, dans l'action quotidienne qu'on mène. J'ai retenu aussi la notion de méthodologie de projet, qui est revenu un certain nombre de fois. L'auto-réhabilitation accompagnée n'est pas un produit, c'est un projet porteur de valeurs et de partenariat. Ces valeurs mettent au centre de notre action les ménages avec lesquels on travaille, y compris dans le travail d'évaluation.

Ce travail d'évaluation ne doit pas se substituer à la parole des principaux intéressés, mais leur permettre aussi de s'exprimer, de prendre leur place dans ce processus d'évaluation.

Ce travail d'évaluation ne doit pas se substituer à la parole des principaux intéressés, mais leur permettre aussi de s'exprimer, de prendre leur place dans ce processus d'évaluation. Les familles qui ont témoigné lors des ateliers ont réalisé un exercice car ce n'est pas toujours facile de venir « s'exposer » devant une assemblée. Il est important de **donner les espaces, les occasions aux personnes, de s'exprimer y compris dans le cadre de l'évaluation.** Cela doit faire partie intégrante de notre démarche.

La réflexion engagée va se poursuivre notamment dans la mise en place du projet de réseau dont le contenu sera enrichi par les différents apports. Ce projet sera élaboré dans **une démarche coopérative**, avec les différents membres du réseau, avec les ménages, les partenaires de terrain, les partenaires nationaux. Dans sa première phase, cette démarche a été intéressante et mérite d'être poursuivie. Le réseau souhaite également associer à la poursuite de ces réflexions des partenaires et des opérateurs extérieurs au réseau, qui souhaitent participer à la construction d'indicateurs, et d'outils de processus d'évaluation. Nous les invitons à travailler avec nous lors des différents temps et espaces de réflexion qui seront proposés prochainement.

• Le réseau Compagnons Bâisseurs



Compagnons Bâisseurs Aquitaine

Compagnons Bâisseurs Aquitaine
28 cours du Médoc 33300 Bordeaux
Tél. : 05 56 01 30 70 - Fax : 05 56 85 11 96
cbaquitaine@compagnonsbatisseurs.org

Compagnons Bâisseurs Bretagne

216, route de Lorient - BP 42037
35920 Rennes Cedex
Tél. : 02 99 02 60 60 - Fax : 02 99 02 60 70
cbbretagne@compagnonsbatisseurs.org

Établissement Centre :

2, rue Molière - 37000 Tours
Tél. : 02 47 61 32 10 - Fax : 02 47 66 04 27
cbcentre@compagnonsbatisseurs.org

Compagnons Bâisseurs Languedoc Roussillon

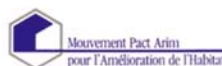
2 rue de la Croisette - 34880 Laverune
Tél. : 04 67 92 55 30 - Fax : 04 67 92 48 10
cblr@compagnonsbatisseurs.org

Compagnons Bâisseurs Midi Pyrénées

39 chemin de Verdun - 81100 Castres
Tél. : 05 63 72 59 78 - Fax : 05 63 72 59 81
cbmidipy@compagnonsbatisseurs.org

Compagnons Bâisseurs Provence

49, rue de Village - 13006 Marseille
Tél. : 04 91 50 03 83 - Fax : 04 91 50 04 64
cbprovence@compagnonsbatisseurs.org



compagnons
BÂISSEURS
ASSOCIATION NATIONALE

Association Nationale Compagnons Bâisseurs

Pôle Insertion Habitat - 49, rue de Village - 13006 Marseille
Tél. : 04 91 50 03 83 - Fax : 04 91 50 04 64
cbhabitat@compagnonsbatisseurs.org

Association Nationale Compagnons Bâisseurs (Siège)

216, route de Lorient - BP 42037 - 35920 Rennes Cedex
Tél. : 02 99 02 60 90 - Fax : 02 99 02 60 70
cbnational@compagnonsbatisseurs.org